

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

N° 954
27 AOUT 1966

0 F 70

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

DANS CE NUMERO :

● La croisière antarctique des escorteurs de l'Atlantique.

(Page 2)

*

● Le « Commandant-Rivière » vogue vers le C.E.P.

● Une escale polynésienne de l' « E.V.-Henry ».

(Page 3)

*

● « La Combattante » escorte la course-croisière Mare Nostrum.

(Page 7)

*

● Le « Commandant-Bourdais » au pays des Trolls.

(Page 8)

*

● L' « Altair » remonte le Mississippi.

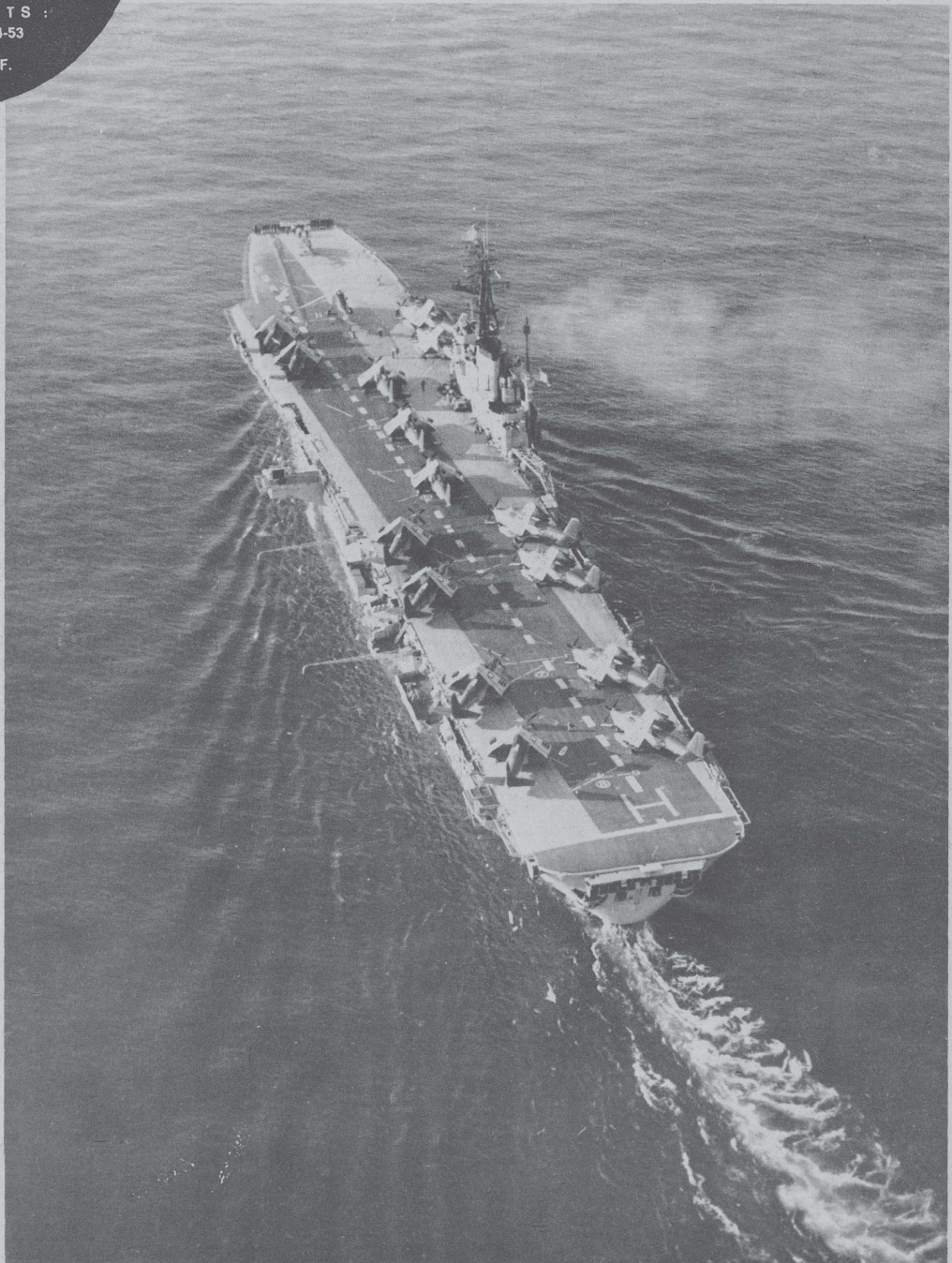
(Page 9)

*

● La gazette des anciens marins.

(Page 16)

*



L' « ARROMANCHES » : CAP SUR PALMA

Nous avons relaté dans notre dernier numéro les sorties récentes de l' « Arromanches ». Voici une photo du porte-avions prise alors qu'il se dirigeait vers Palma-de-Majorque.

DES MERS NORDIQUES...

Le "Commandant Bourdais" au pays des Trolls

QUITTANT l'Atlantique Nord-Ouest, le « Commandant Bourdais » a poursuivi sa campagne 1966 dans les mers les plus septentrionales bordant l'Europe : celles de Norvège et de Barentz.

Celui qui touche la Norvège à Trondjheim s'imagina au bout de ses peines : la route du Cap Nord est pourtant longue encore, il faut s'élever peu à peu longeant cette immense côte norvégienne. N'oublions pas que Milan est plus proche d'Oslo qu'Hammerfest.

Trondjheim nous offrit un bain de vacances : une vague de chaleur et un soleil éblouissant régnaient sur cette charmante ville universitaire, au vieux quartier composé d'anciennes maisons de bois disposées au bord d'un pittoresque canal, sur sa plage surpeuplée, sur sa campagne accidentée, verdoyante où nous vîmes nos premiers vrais arbres depuis le départ. « L'Opiniâtre » nous attendait et pour compléter le plaisir des nouvelles de France, il nous délivra... camemberts et cambusard.

La route côtière serpentant entre le continent et les innombrables îles et rochers de cette région déchiquetée, réserve des paysages admirables mais elle nous ramène peu à peu vers notre décor habituel : brume, nuages, montagnes arides et désolées, plaques de neige, glaciers ; paysages d'une « sauvage grandeur » selon notre expression consacrée.

Hammerfest, où se trouvait

le « Paul-Goffeny » à notre arrivée, nous servit de base. Cette petite ville abritée dans une crique naturelle malheureusement assez neuve du fait de la guerre, vit principalement de la pêche et du tourisme. Il ne se passe de jour sans la visite d'un paquebot en croisière — on nous a affirmé que des bâtiments de 40.000 tonnes s'arrêtaient ici. Alors, les magasins qui d'ordinaire appliquent des heures de fermeture inhabituelles pour nous (16 h. 30) n'ont plus de règle : il s'agit que le touriste fasse son plein de souvenirs.

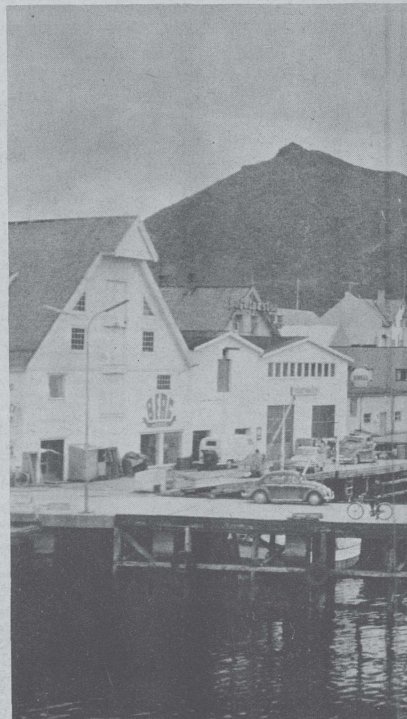
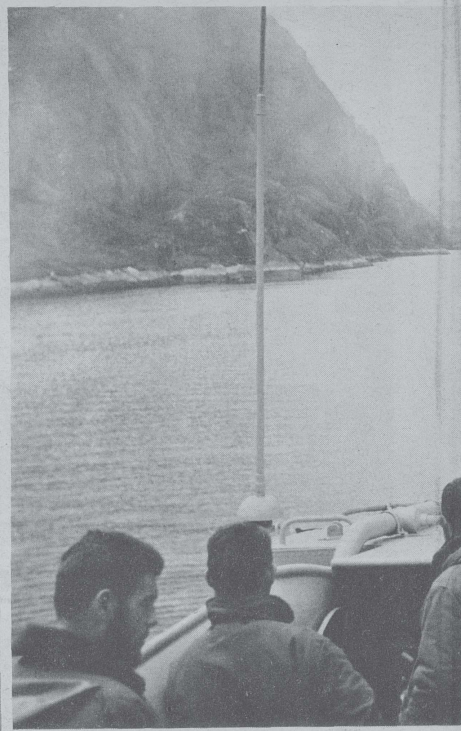
Pendant nos patrouilles, entrecoupées de mouvements avec les chalutiers venus ici pour la campagne d'été, une discussion divisa les esprits : la croyance générale affirme que le pingouin, animal des mers australes, ne vole pas. Or, les plus avisés d'entre nous prétendaient que ces oiseaux, dos noir, ventre blanc, passant autour de nous en bandes, appartenaient à cette espèce. Le dictionnaire, seul expert consulté jusqu'à présent, semble donner raison à ces derniers et ajoute même que ces pingouins se rencontrent en Méditerranée.

Honningsvaag nous abrita le temps d'une excursion au Cap Nord. Le soleil de minuit manquant au rendez-vous, nous ne pûmes que saluer le buste de Louis-Philippe transporté jusqu'ici par les soins de « L'Aventure », et prendre un café au « Snack du Cap » dont la ressemblance à un blockhaus indique assez les piètres conditions atmosphériques qui ré-

gnent ici. Le trajet nous permit d'apercevoir d'importants troupeaux de rennes se régaland de la maigre mousse qui pousse en ces lieux et de savoir que les bois de ces animaux sont recouverts de fourrure.

Le touriste fréquente Svolvær, capitale des îles Lofoten, de préférence l'hiver embarquant sur l'un des innombrables chalutiers pour une partie de pêche à la morue. Dans la ville, établie sur plusieurs petites îles, la mer se rencontre à chaque détour. Le panorama, sans doute ravissant sous un rayon de soleil, dégage une certaine poésie dans les plus mauvaises conditions qui furent notre lot. La précédente visite d'un bâtiment français remonte à 1957 avec la venue de l'« Ailette ». L'agent consulaire, d'une efficacité singulière, nous avait réservé un quai, organisé un bal chaque soir, récupérant les musiciens en vacances, dans une salle décorée de banderoles tricolores et d'affiches du tourisme français, et prévu des excursions en montagne que le temps contraria malheureusement.

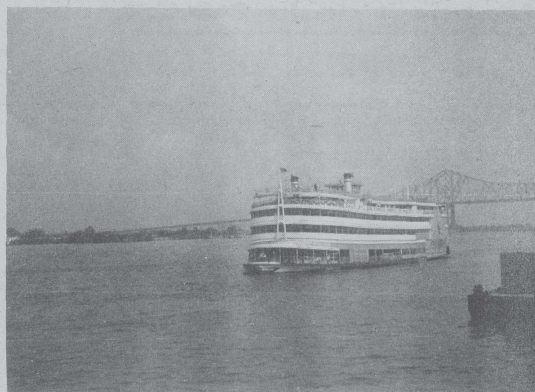
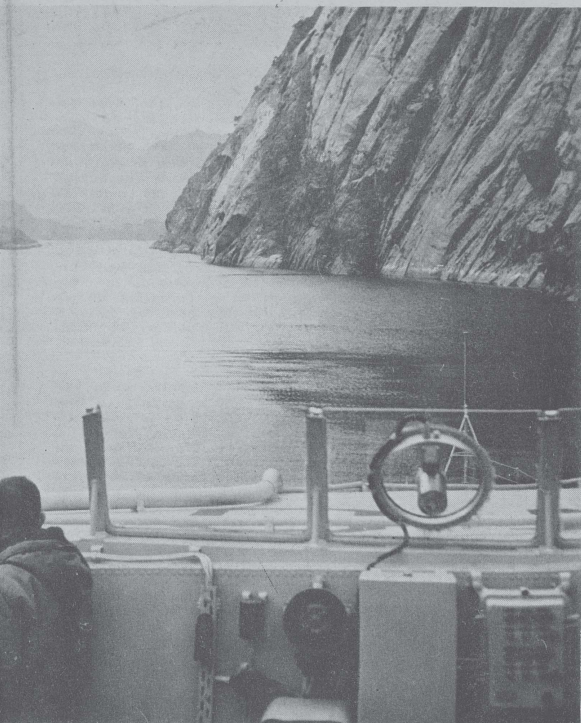
La route du retour passe par Hambourg — mais ceci est une autre histoire — retour à Lorient, une des meilleures escales du « Bourdais ». Chacun pourra prendre un peu de repos qu'il estime bien mérité, car cette première partie de la campagne 1966, la plus longue depuis que le bâtiment assiste nos pêcheurs, se concrétise par des chiffres que nous taïrons par modestie, encore qu'ils soient impressionnants.



...AUX RIVES DU MISSISSIPI

"l'Altair" en tournée :

CARAÏBES ET GOLFE DU MEXIQUE



Le « Président », superbe et pittoresque vapeur du Mississipi...

L' « ALTAIR » vient d'effectuer une longue et intéressante tournée de plus d'un mois qui l'a promené de Fort-de-France à Key West d'abord, à l'extrémité de la Floride par le vieux canal des Bahamas, puis à la Nouvelle-Orléans où il est resté près d'une semaine, très bien reçu par le consul général de France, M. Mathivet, de la ville de Mirmont. Il est ensuite redescendu par le canal du Yucatan et s'est arrêté trois jours aux îles Caïman, petites terres plates à 200 milles à l'ouest de la Jamaïque. C'était la première fois qu'un bâtiment de guerre français y faisait escale et l'accueil fut très cordial. Enfin, l' « Altair » a retrouvé l'A.E. « Doudart-de-Lagrée » au sud de la Jamaïque et, en sa compagnie, a passé trois jours à Kingston. Ce fut donc un long périple de près de 4 500 milles sur lequel le reporter « officiel » du bord, le QMI mécanicien Orville, va donner ici quelques détails.

poissière, les demoiselles avec leur ombrelle et leur ample robe, les lents bateaux à aubes.

Mais nous ne trouvons rien de tout cela, excepté le « Président », superbe et pittoresque, qui continue à transporter les touristes le long du Mississipi.

Quant à la ville, elle étale fièrement ses larges rues et avenues, ses buildings, ses ponts gigantesques, ses boîtes de nuit, ses clubs de jazz...

Kingston

Un beau matin, nous apercevons une côte, c'est la Jamaïque. Nous pensons alors aux boucaniers et flibustiers qui donnèrent sa popularité à cette île. Toutefois, devant nous n'apparaît point une caravelle ou un galion, mais un aviso escorteur, élégant et imposant, le « Doudart-de-Lagrée ». De concert, nous rentrons à Kingston.

Nous ne tardons pas à découvrir une ville pauvre, malgré son grand aéroport très fréquenté.

Nous avons l'honneur de défendre le pavillon français pour le match de football opposant la sélection « Altair » « Doudart-de-Lagrée » à l'équipe locale. Match qui, d'ailleurs, voit notre défaite par 3 buts à 2.

Accueillis par l'Alliance Française, nous avons vite fait d'oublier cet échec.

Et puis c'est le retour au bercail, à Fort-de-France.

Nos photos :

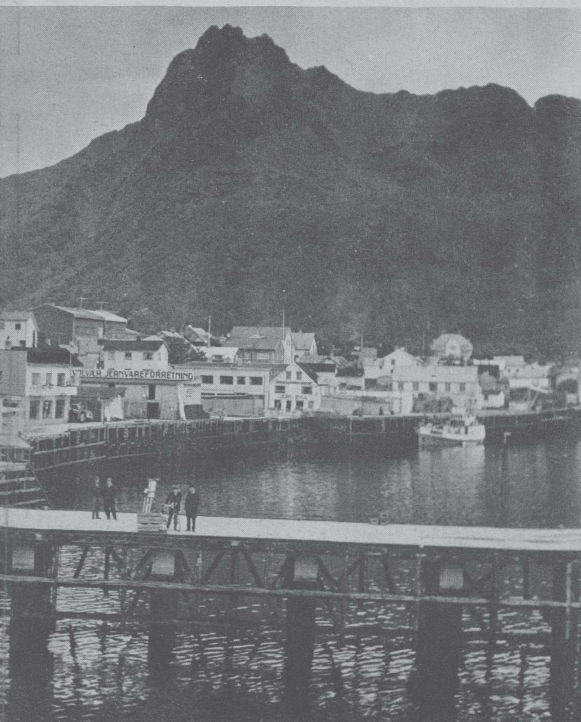
De hautes murailles sombres qu'estompe au loin la brume : c'est le Trollfjord où pénètre le « Commandant Bourdais »...



En tenue estivale : un joyeux pique-nique au pied du glacier d'Hollandsfjord.



Au bas de la page : à gauche Hammerfest, port de pêche et centre touristique. A droite Svolvær, capitale des îles Lofoten où chaque soir notre agent consulaire organisait un bal pour les marins français.



Key West

Nous sommes surpris par les eaux calmes et bleues de la mer des Antilles. Nous nous demandons : est-ce une mer ou un lac ? Nous nous sentons de vrais navigateurs alors que nous doublons Puerto-Rico, la République dominicaine, Haïti et les Bahamas.

Lorsque la diffusion annonce : « Dans une heure à Key West », nous écarquillons nos yeux, mais en vain, car les îlots étant relativement plats, se confondent presque avec la mer. Cependant, nos espoirs ne sont pas déçus, une frange d'écume blanche attire nos regards. Et, brusquement, nous voyons apparaître un port et, un peu plus loin, une ville.

Une fois à terre, nous nous empressons de prendre le petit train qui nous fait découvrir la base américaine et la ville, tout à l'heure aperçues. Vouant satisfait notre curiosité sans cesse en éveil, nous acceptons de grand cœur l'invitation de la Marine américaine pour une partie de pêche, en Cabine Cruiser. Et, reprenant à nouveau la mer, nous croisons des crevetières immobiles, sur lesquels on nous salue. De

temps en temps, une horde de pélicans nous fait lever la tête.

Ainsi, nous arrivons à notre lieu de pêche. On s'y met très rapidement... et les prises se multiplient. Le record de la journée est un mérou remonté après maintes difficultés.

Le Mississipi et la Nouvelle-Orléans

Tout d'un coup, nous nous trouvons à l'embouchure d'un fleuve, un fleuve aux légendes multiples, un fleuve qui a vu tour à tour les sauvages cow-boys, les Sudistes révoltés et l'homme d'aujourd'hui, un fleuve qui s'appelle Mississipi. Nous le remontons sur environ 100 kilomètres, et nous voyons, sur la rive gauche, une grande raffinerie, alors qu'au loin apparaît New Orléans.

Nous sommes étonnés par la multitude de bateaux que nous croisons, bien que nous sachions que ce port est le troisième d'Amérique et qu'il possède 38 kilomètres de quais.

Nos mémoires font alors un retour dans le temps, et nous cherchons les diligences soulevant des nuages de



A la lueur des projecteurs l'« Altair » accoste à la Nouvelle Orléans.